



Magritte, *Reproduction interdite*, 1937

QUI SUIS-JE ?



PLAN

1. Une élucidation difficile

11. Un « roseau pensant »

12. La double existence

2. L'éloge de la clarté

21. Le projet cartésien

22. Le *cogito*

3. Résistance des obscurités

31. Obscurité et partialité

32. Hypothèse du déterminisme psychologique



1. UNE ELUCIDATION DIFFICILE



11. UN « ROSEAU PENSANT »

« La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable ; un arbre ne se connaît pas misérable. C'est donc être misérable que de se connaître misérable, mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable. »

Pascal, *Pensées*, éd. Brunschvicg, fragment 397

« L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser ; une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, puisqu'il sait qu'il meurt et l'avantage que l'univers a sur lui. L'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il nous faut relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale. »

Pascal, *Pensées*, éd. Brunschvicg, fragment 347

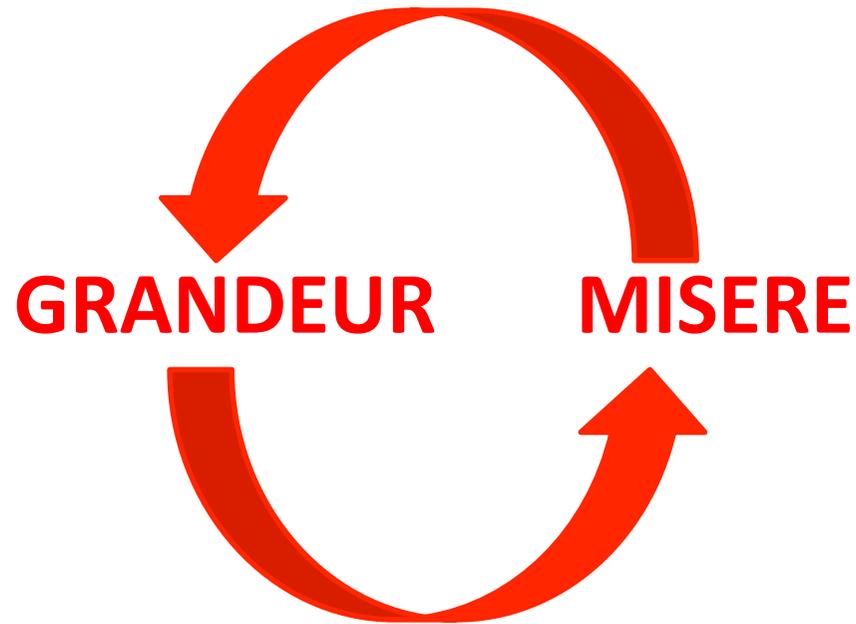


Condition de l'homme (depuis le péché originel)

= sa misère (= sort digne de pitié)

Conscience de cette condition = sa grandeur

Grandeur et misère : la contradiction de l'existence humaine



L'homme est **grand dans sa misère** en tant qu'il la reconnaît.
L'homme est **misérable dans sa grandeur**, puisqu'elle ne lui permet que de reconnaître sa misère.



Le divertissement : une échappatoire vaine, mais paradoxalement nécessaire



« De là vient que le jeu et la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lièvre qu'on court ; on n'en voudrait pas s'il était offert. Ce n'est pas cet usage mol et paisible, et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition, qu'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c'est le tracas qui nous détourne d'y penser et nous divertit.

De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement ; de là vient que la prison est un supplice si horrible ; de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. Et c'est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois, de ce qu'on essaie sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs. Le roi est environné de gens qui ne pensent qu'à divertir le roi et à l'empêcher de penser à lui. Car il est malheureux, tout roi qu'il est, s'il y pense.

Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux et **ceux qui font sur cela les philosophes et qui croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu'ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature.** Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères, mais la chasse, qui nous en détourne, nous en garantit. »



Pensées, éd. Brunschvicg, fragment 139

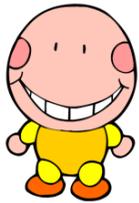
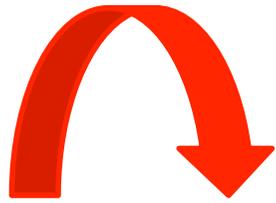


12. LA DOUBLE EXISTENCE

« Les choses naturelles ne sont qu'immédiatement et pour ainsi dire en un seul exemplaire, mais l'homme, en tant qu'esprit, se redouble, car d'abord il est au même titre que les choses naturelles sont, mais ensuite, et tout aussi bien, il est pour soi, se contemple, se représente lui-même, pense et n'est esprit que par cet être-pour-soi actif. L'homme obtient cette conscience de soi-même de deux manières différentes : premièrement de manière théorique, dans la mesure où il est nécessairement amené à se rendre intérieurement conscient à lui-même, où il lui faut contempler et se représenter ce qui s'agite dans la poitrine humaine, ce qui s'active en elle et la travaille souterrainement, se contempler et se représenter lui-même de façon générale, fixer à son usage ce que la pensée trouve comme étant son essence, et ne connaître, tant dans ce qu'il a suscité à partir de soi-même que dans ce qu'il a reçu du dehors, que soi-même. Deuxièmement, l'homme devient pour soi par son activité pratique, dès lors qu'il est instinctivement porté à se produire lui-même au jour tout comme à se reconnaître lui-même dans ce qui lui est donné immédiatement et s'offre à lui extérieurement. Il accomplit cette fin en transformant les choses extérieures, auxquelles il appose le sceau de son intériorité et dans lesquelles il retrouve dès lors ses propres déterminations. L'homme agit ainsi pour enlever, en tant que sujet libre, son âpre étrangeté au monde extérieur et ne jouir dans la figure des choses que d'une réalité extérieure de soi-même. La première pulsion de l'enfant porte déjà en elle cette transformation pratique des choses extérieures ; le petit garçon qui jette des cailloux dans la rivière et regarde les ronds formés à la surface de l'eau admire en eux une œuvre, qui lui donne à voir ce qui est sien. Ce besoin passe par les manifestations les plus variées et les figures les plus diverses avant d'aboutir à ce mode de production de soi-même dans les choses extérieures tel qu'il se manifeste dans l'œuvre d'art. Or l'homme ne procède pas seulement ainsi avec les objets extérieurs, mais tout autant avec lui-même, avec sa propre figure naturelle qu'il ne laisse pas subsister en l'état, mais qu'il modifie intentionnellement. »

Hegel, *Cours d'esthétique*

En soi et pour soi



être pour soi
= sujet
= être pour
lequel il y a un
monde



conscience
=
distance
écart
non-adhésion
non-adhérence

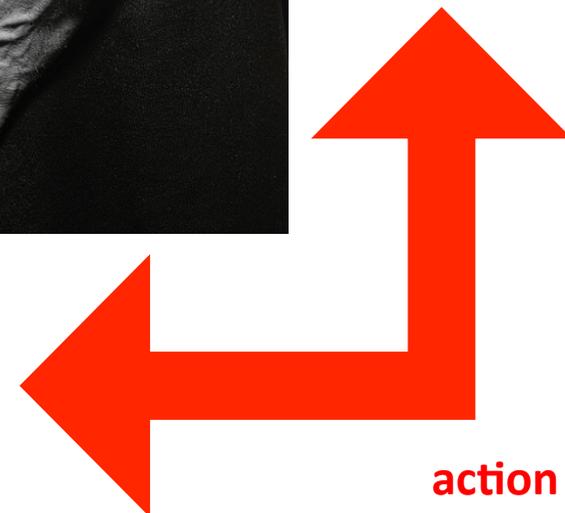


être en soi
= objet
= être qui fait
partie du monde

Théorie et pratique

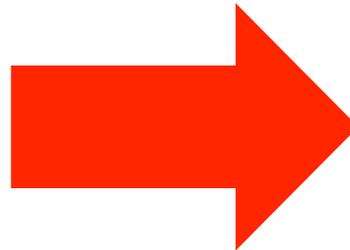
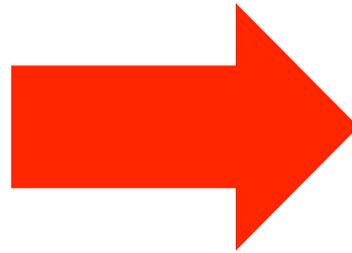


contemplation
connaissance



action

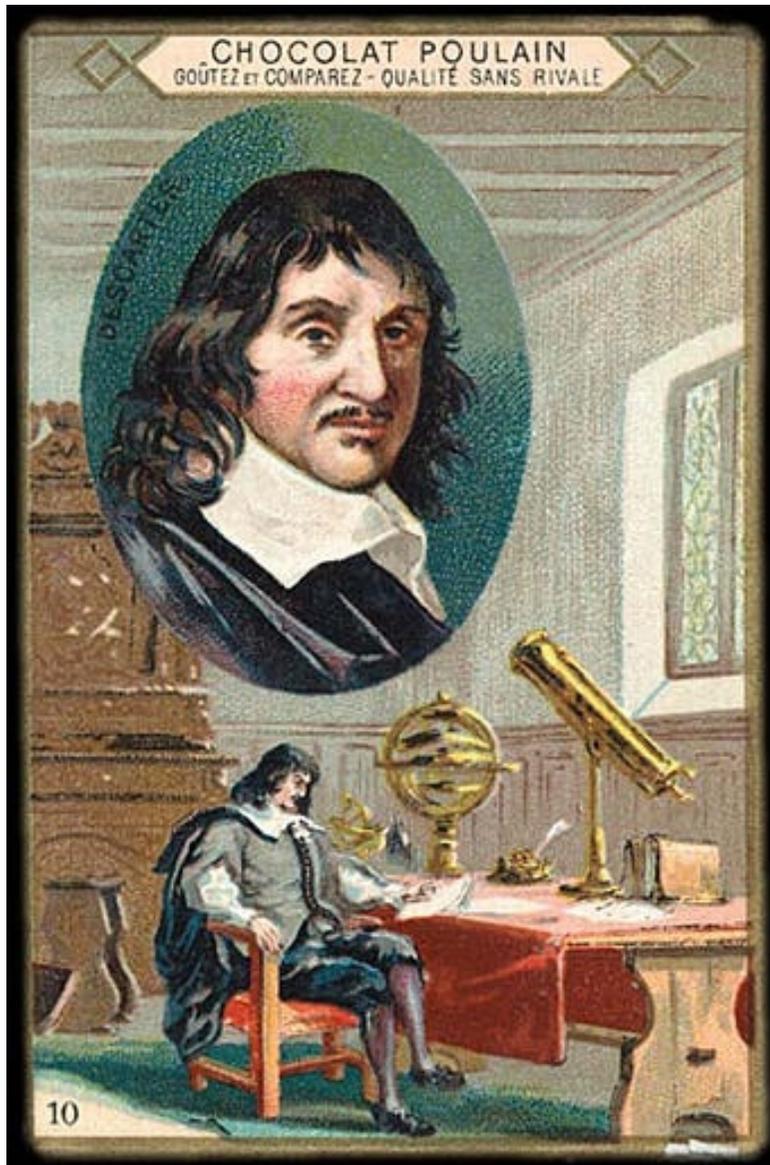
« sa propre figure naturelle
qu'il ne laisse pas subsister en l'état »





2. L'ELOGE DE LA CLARTE

21. LE PROJET CARTESIEN



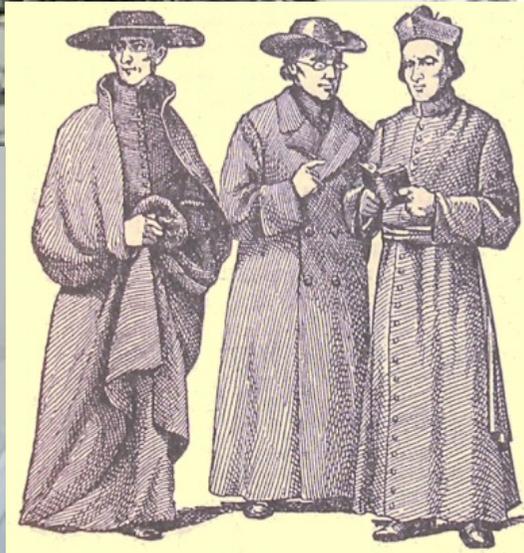
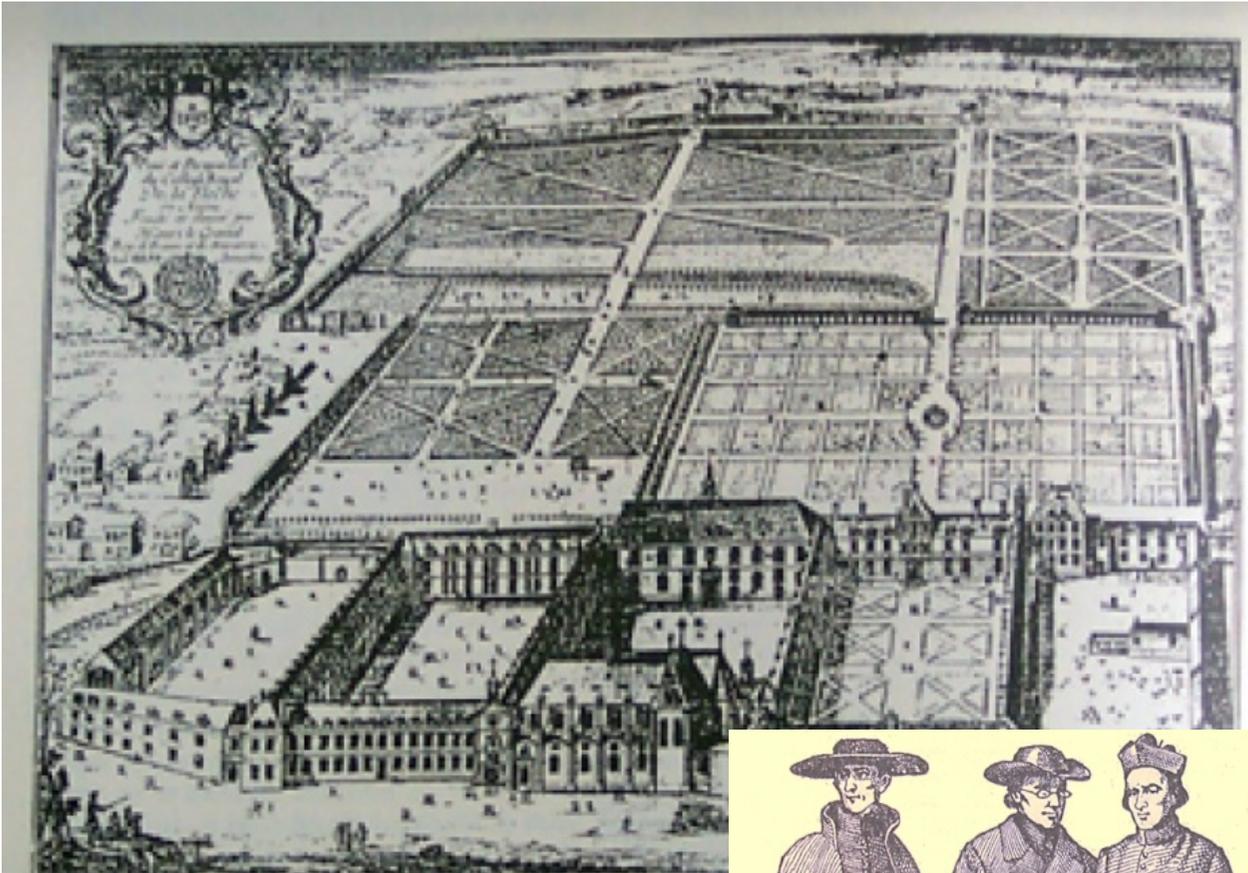
René Descartes

né le 31 mars 1596 à La Haye, en
Touraine (localité rebaptisée La
Haye-Descartes par la suite)

mort à Stockholm dans le palais
royal de Suède le 11 février 1650

mathématicien
physicien
philosophe

La grasse matinée à La Flèche



Le Collège Henri-le-Grand de La Flèche

Réformer le savoir



HARVEY - 1628
la circulation sanguine

GALILEE – 1633
l'héliocentrisme
la chute des corps

PASCAL – 1651
L'existence du vide



***Discours de la
méthode - 1637***

Abandonner

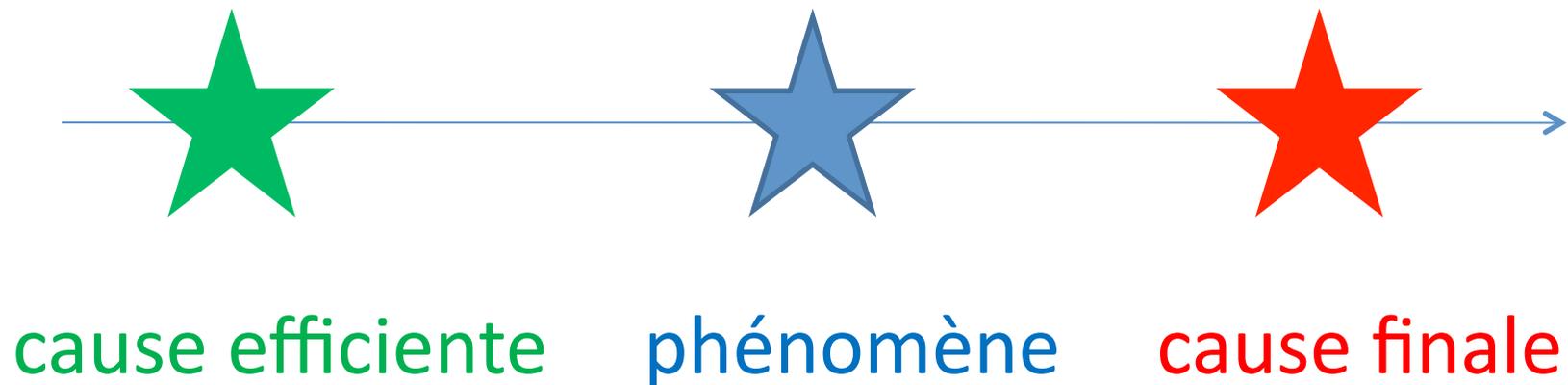


le finalisme



Le finalisme

Finalisme : système épistémologique qui suppose l'explication par les causes finales.
(épistémologie = théorie de la connaissance)



Le mécanisme

Mécanisme : système épistémologique qui repose sur le principe du déterminisme.

Principe du déterminisme : dans la nature, il n'y a pas d'effet sans cause ni de cause sans effet.



Abandon de l'explication par les causes finales en science.

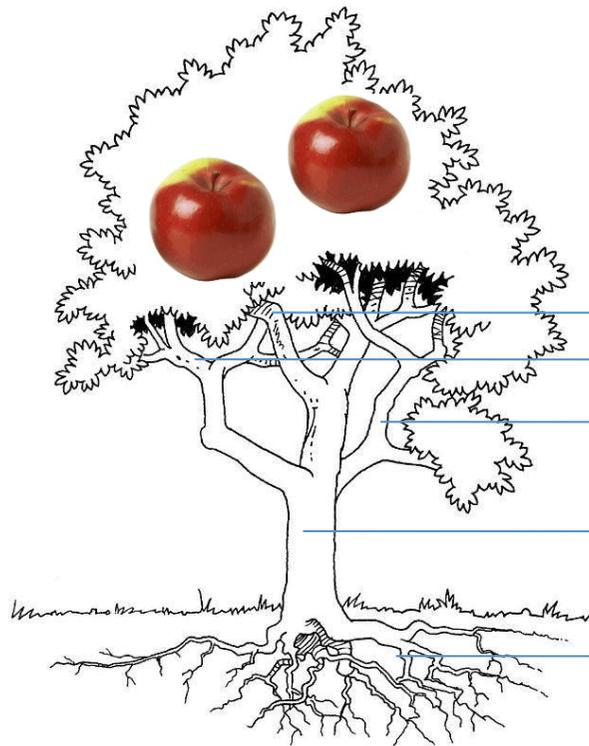
Divorce entre le **pourquoi** et le **comment**.

Divorce entre **métaphysique** et **science**.

Rebâtir sur des fondations solides

« Ainsi toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la **métaphysique**, le tronc est la **physique** et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences qui se réduisent à trois principales, à savoir la **médecine**, la **mécanique** et la **morale**, j'entends la plus haute et la plus parfaite morale, qui, présupposant une entière connaissance des autres sciences, est le dernier degré de la sagesse. Or comme ce n'est pas des racines, ni du tronc des arbres, qu'on cueille les fruits, mais seulement des extrémités de leurs branches, ainsi la principale utilité de la philosophie dépend de celles de ses parties qu'on ne peut apprendre que les dernières. »

Les Principes de la philosophie – 1644



La mécanique
La médecine
La morale (définitive)

La physique

La métaphysique

La morale provisoire ou morale par provision



22. LE COGITO

« (...) pour ce qu'alors je désirais vaquer seulement à la recherche de la vérité, je pensais qu'il fallait (...) que je rejetasse comme absolument faux tout ce en quoi je pourrais imaginer le moindre doute, afin de voir s'il ne resterait point, après cela, quelque chose en ma créance qui fût entièrement indubitable. Ainsi, à cause que nos sens nous trompent quelquefois, je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer. Et parce qu'il y a des hommes qui se méprennent en raisonnant, même touchant les plus simples matières de géométrie, (...) jugeant que j'étais sujet à faillir autant qu'aucun autre, je rejetai comme fausses toutes les raisons que j'avais prises auparavant pour démonstrations. Et enfin, considérant que toutes les mêmes pensées que nous avons étant éveillés, nous peuvent aussi venir quand nous dormons, sans qu'il y en ait aucune pour lors qui soit vraie, je me résolus de feindre que toutes les choses qui m'étaient jamais entrées en l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes. Mais aussitôt après, je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose. Et remarquant que cette vérité : *Je pense, donc je suis*, était si ferme et si assurée que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir sans scrupule pour le premier principe de la philosophie que je cherchais.

Puis examinant avec attention ce que j'étais, et voyant que je pouvais feindre que je n'avais aucun corps, et qu'il n'y avait aucun monde ni aucun lieu où je fusse ; mais que je ne pouvais pas feindre pour cela que je n'étais point ; et qu'au contraire, de cela même que je pensais à douter de la vérité des autres choses, il suivait très évidemment et très certainement que j'étais ; au lieu que, si j'eusse seulement cessé de penser, encore que tout le reste de ce que j'avais imaginé eût été vrai, je n'avais aucune raison de croire que j'eusse été ; je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle. En sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme, par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps, et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui, et qu'encore qu'il ne fût point, elle ne laisserait pas d'être tout ce qu'elle est. »

La méthode

Méthode = chemin (*methodos* en grec) que doit emprunter l'esprit pour accéder à la vérité.

« Au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux, et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. »

Discours de la méthode – Sixième partie

Recherche d'une **méthode universelle**, aspirant à étendre la certitude mathématique à l'ensemble du savoir, et espérant ainsi fonder une *mathesis universalis*, une **mathématique universelle**, puisque l'univers dans son ensemble (mis à part l'esprit qui est d'une autre nature que le corps) est susceptible d'une interprétation mathématique. Tous les phénomènes doivent pouvoir s'expliquer par des raisons mathématiques, c'est-à-dire par des figures et des mouvements conformément à des lois.



« Le grand livre de la nature est écrit en langage mathématique. » Galilée

Les règles de la méthode

L'évidence :

« Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle ; c'est-à-dire, d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et de ne comprendre rien de plus en mes jugements que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute. »

L'analyse :

« Le second, de diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait, et qu'il serait requis pour les mieux résoudre. »

L'ordre (du simple au complexe) :

« Le troisième, de conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu comme par degrés jusques à la connaissance des plus composés, et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres. »

Le dénombrement :

« Et le dernier, de faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales, que je fusse assuré de ne rien omettre. »



Discours de la méthode

Le doute comme instrument

Nature du doute :

Doute méthodique  **doute sceptique**

Scepticisme (du grec *skeptikos*, « qui examine ») = doctrine selon laquelle la pensée humaine ne peut se déterminer sur la possibilité de la découverte d'une vérité.

Objets du doute :

- Douter des enseignements des nourrices, de la coutume, des précepteurs et des livres,
- Douter du témoignage des sens,
- Douter des démonstrations invérifiées,
- Feindre que la vie est un songe.

L'indubitable



« Je doute que je doute »

CONTRADICTION



Donc si je doute, c'est que je pense.

Et si je pense, c'est que je suis.

Puisqu'un néant ne pense pas.

Je doute donc je pense donc je suis.

Dubito ergo cogito ergo sum.

premier principe de la philosophie.



Une *res cogitans*

Qu'est-ce que je suis ?



Un corps ? Non !

Je peux en douter comme du monde.

Une âme, un esprit,

une chose qui pense, immatérielle et éternelle.

« une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle »



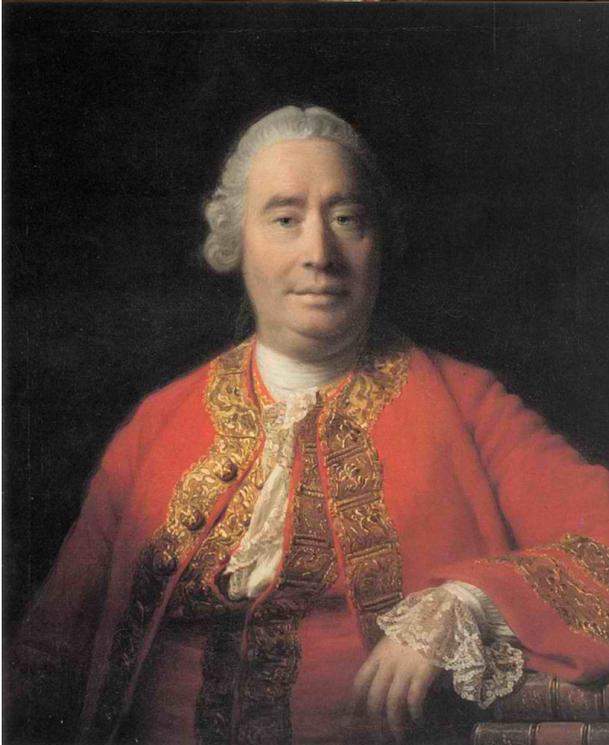


3. RESISTANCES DES OBSCURITES



31. OBSCURITE ET PARTIALITE

« Il est des philosophes qui imaginent que nous sommes à chaque instant intimement conscients de ce que nous appelons notre moi, que nous en sentons l'existence et la continuité d'existence, et que nous sommes certains, avec une évidence qui dépasse celle d'une démonstration, de son identité et de sa simplicité parfaites. La sensation la plus forte, la passion la plus violente, disent-ils, loin de nous détourner de cette vue, ne la fixent que plus intensément et nous font considérer, par la douleur ou le plaisir qui les accompagnent, l'influence qu'elles exercent sur le moi. Tenter d'en trouver une preuve supplémentaire serait en atténuer l'évidence, puisqu'on ne peut tirer aucune preuve d'un fait dont nous sommes si intimement conscients, et que nous ne pouvons être sûrs de rien si nous en doutons. [...]



Pour moi, quand je pénètre le plus intimement dans ce que j'appelle moi-même, je tombe toujours sur une perception particulière ou sur une autre, de chaleur ou de froid, de lumière ou d'ombre, d'amour ou de haine, de douleur ou de plaisir. Je ne parviens jamais, à aucun moment, à me saisir moi-même sans une perception et je ne peux jamais rien observer d'autre que la perception. Quand mes perceptions sont absentes pour quelque temps, quand je dors profondément, par exemple, je suis, pendant tout ce temps, sans conscience de moi-même et on peut dire à juste titre que je n'existe pas. Et si toutes mes perceptions étaient supprimées par la mort, si je ne pouvais plus penser, ni éprouver, ni voir, aimer ou haïr après la destruction de mon corps, je serais entièrement anéanti et je ne conçois pas du tout ce qu'il faudrait de plus pour faire de moi une parfaite non-entité ».

David Hume, *Traité de la nature humaine*

Principes de l'empirisme

Au commencement, est l'impression = perception originelle et vive qui nous fait entendre, voir, toucher, aimer, haïr, désirer, vouloir.

Les idées viennent chronologiquement après les impressions (elles sont moins vives et moins fortes que les premières) : l'esprit réfléchit, se remémore les impressions, les mélange pour en faire des idées.



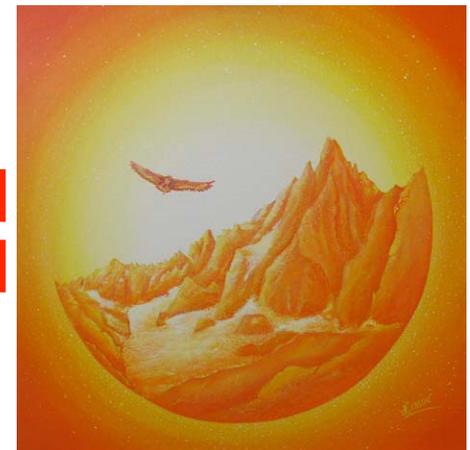
Penser, c'est copier en composant.



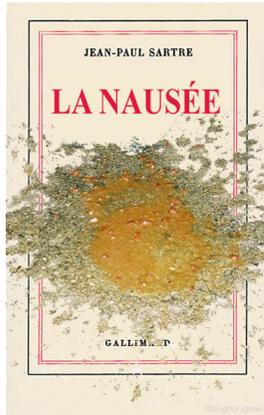
montagne



or



montagne d'or



**Va acheter
une gerbe
d'amarillis
pour Mémé...**





Gerbes sur la tombe du Soldat inconnu...

Des amaryllis...





Et voilà !

Au-delà de l'expérience, l'esprit **divague**. L'expérience est seule instructive.

Mais **la force de l'habitude, le pouvoir de l'imagination** et **notre immense capacité à croire** nous font dépasser ces limites. L'esprit se départit ainsi de ses attaches sensibles.

Exemple de la causalité :

Pour Adam, la causalité n'est qu'une **conjonction** (A et puis B).

Pour nous, elle est devenue une **connexion nécessaire** (A donc B).

Rien n'assure Adam que le soleil qu'il a vu se lever le premier matin se lèvera à nouveau le lendemain.

Notre raison, pas plus que la sienne, ne peut démontrer que le soleil se lèvera demain. Mais l'accoutumance nous mène à anticiper le futur, et nous fait croire, signant ainsi l'emprise de l'imagination sur notre esprit. L'homme croit parce qu'il imagine.



HABITUDE + IMAGINATION + CROYANCE



DIVAGATION SUPRA-EMPIRIQUE

Conséquences d'un « scepticisme mitigé »

Critique de la métaphysique :

« Il est impossible de concevoir comment, du fait que quelque chose est, de manière nécessaire quelque chose d'autre doive aussi être, et par conséquent comment peut être introduit *a priori* le concept d'une telle connexion. Il en tira la conclusion que la raison se faisait complètement illusion sur ce concept : c'est qu'elle le prenait pour son propre fils, alors que ce n'est qu'un bâtard de l'imagination ; celle-ci, fécondée par l'expérience, a mis certaines représentations sous la loi de l'association, et a fait passer la nécessité subjective qui en est issue, c'est-à-dire l'habitude, pour une nécessité objective résultant d'une connaissance. Il conclut de là que la raison n'avait aucun pouvoir de penser de telles connexions, fût-ce seulement dans leur généralité, car alors ses concepts seraient simples fictions, et que toutes les connaissances qu'elle prétend détenir *a priori* ne seraient que des expériences communes faussement estampillées, autant dire qu'il n'existe absolument aucune métaphysique et qu'il ne peut en exister aucune. (...)

J'en conviens franchement : l'avertissement de Hume fut précisément ce qui, voilà bien des années, vint interrompre mon sommeil dogmatique, et donna une tout autre orientation à mes recherches dans le domaine de la philosophie spéculative. »

Kant

Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science

Critique de la religion :

Déboutant la raison de ses prétentions à comprendre le monde, le scepticisme humien lui conteste également le pouvoir de nous éclairer sur son auteur...

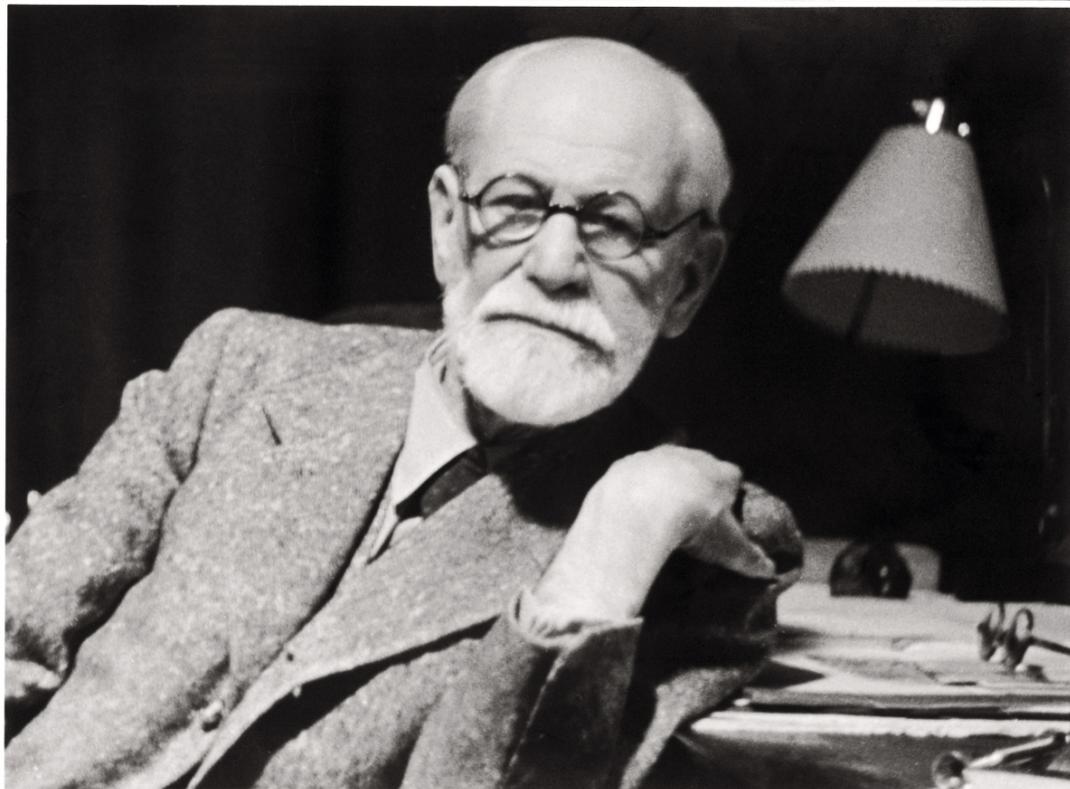


William Hogarth (1697 – 1764)
Crédulité, superstition et fanatisme

« Quel privilège particulier possède cette petite agitation du cerveau que nous appelons *pensée*, pour que nous en fassions ainsi le modèle de l'univers entier ? Sans doute notre partialité en notre faveur l'offre à nos regards en toute occasion ; mais la saine philosophie doit soigneusement se garder d'une illusion si naturelle. »

Dialogues sur la religion naturelle

32. HYPOTHESE DU DETERMINISME PSYCHOLOGIQUE



Sigmund Freud est né **Sigismund Schlomo Freud** le 6 mai 1856 à Freiberg en Moravie, province de l'Autriche (aujourd'hui Příbor, en République tchèque) et mort le 23 septembre 1939 à Londres.
Médecin neurologue, fondateur de la psychanalyse.

L'énigme de l'hystérie

Neurologie : étude du fonctionnement et des pathologies du système nerveux.

Hystérie : maladie dont les symptômes neurologiques ne sont pas associés à des causes physiologiques décelables.

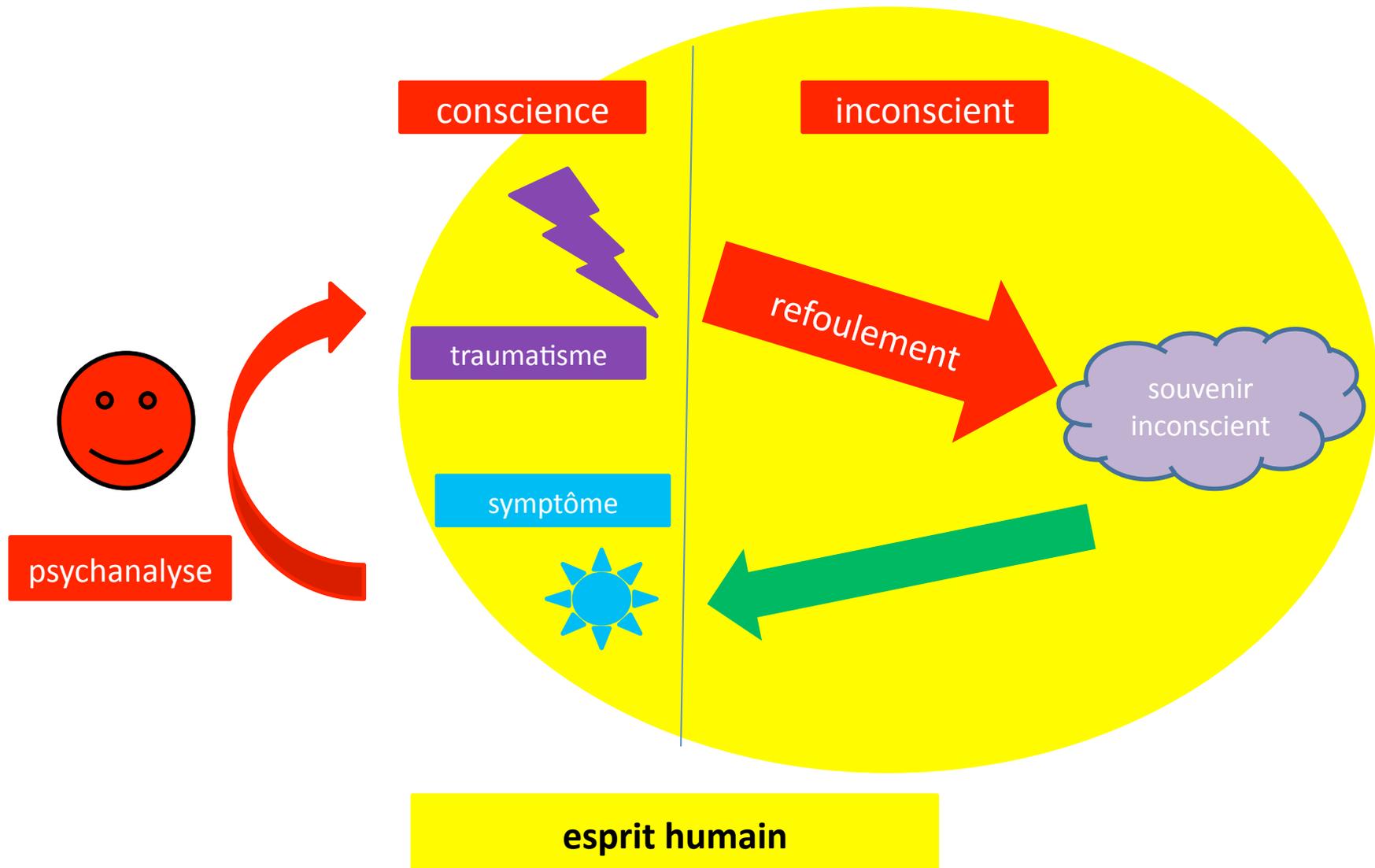


Symptôme : signe extérieur de la maladie.

Physiologique = somatique = corporel = physique = organique : ce qui concerne le corps.

Psychologique : ce qui concerne l'esprit.

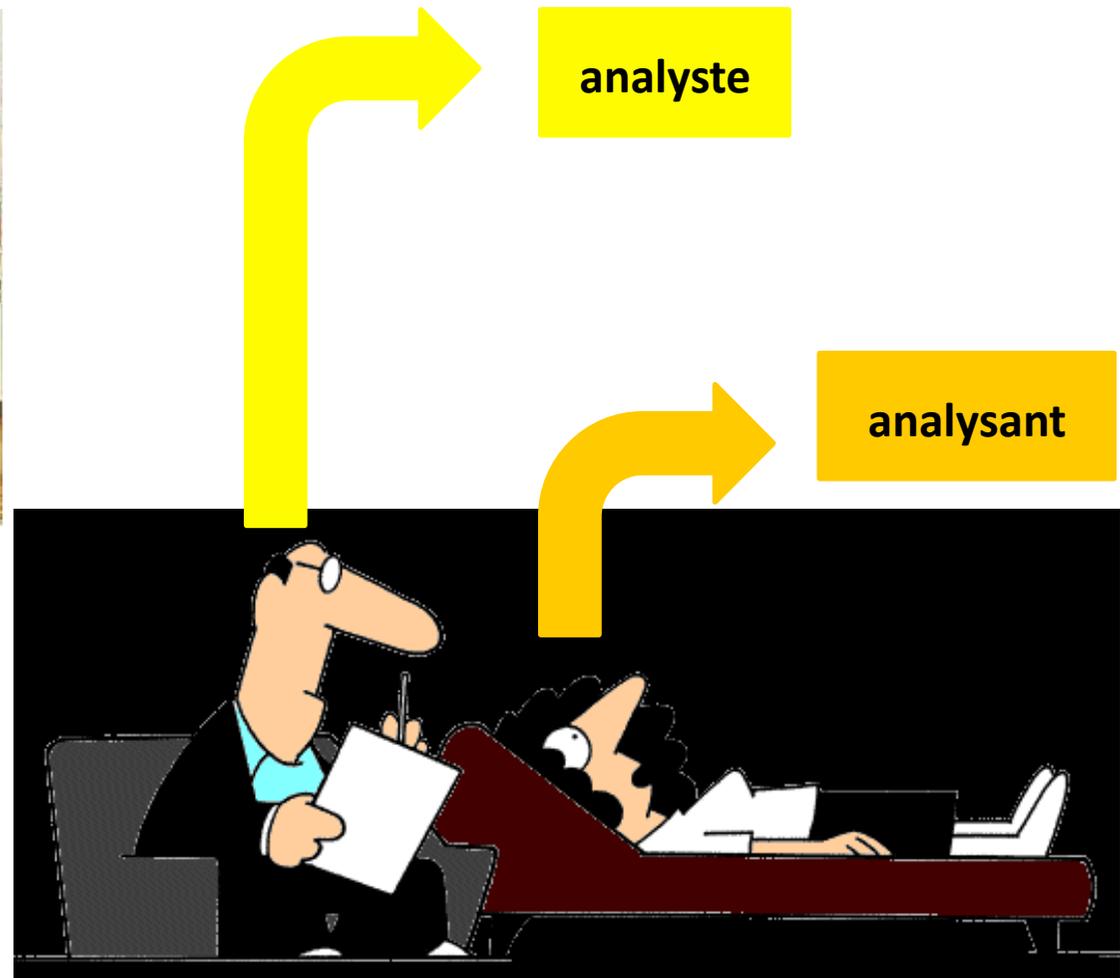
Une maladie de l'histoire du malade



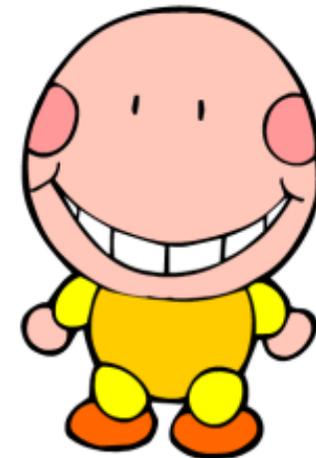
Névroses et psychoses

Névrose : maladie où le malade est conscient de ses troubles.

Psychose : maladie où le malade s'ignore comme tel.



Pathologie et vie quotidienne



1. Une élucidation difficile

11. Un « roseau pensant »

Fragments 397 et 347 des *Pensées*

Grandeur et misère

Le divertissement

12. La double existence

Extrait du *Cours d'esthétique*

En soi et pour soi

Théorie et pratique



PLAN

2. L'éloge de la clarté

21. Le projet cartésien

La grasse matinée à La Flèche

Réformer le savoir

Abandonner le finalisme

Rebâter sur des fondations solides

22. Le cogito

Extrait du *Discours de la méthode*

La méthode et ses règles

Le doute comme instrument

L'indubitable

Une *res cogitans*



3. Résistance des obscurités

31. Obscurité et partialité

Extrait du *Traité de la nature humaine*

Principes de l'empirisme

Conséquences d'un « scepticisme mitigé »

32. Hypothèse du déterminisme psychologique

L'énigme de l'hystérie

Une maladie de l'histoire du malade

Névroses et psychoses

Pathologie et vie quotidienne

